

Horace van Berchem, collectionneur et mécène (1904-1982)

Voici deux articles nécrologiques sur l'ethnologue de terrain Horace [25] Berthout van Berchem (voir chap. X de la Généalogie) :

« M. Horace van Berchem est décédé dans sa 79^e année. Fils du célèbre orientaliste Max van Berchem, il fit des études de sciences économiques à Genève et en Allemagne. Pendant la guerre, il travailla au CICR, s'occupant tout particulièrement des prisonniers de guerre. Il fut ensuite recruté par le professeur Pittard, comme collaborateur bénévole au Musée d'ethnographie de Genève, qui lui doit tant.

M. van Berchem a notamment constitué une collection fameuse de poterie populaire, qui compte actuellement plus de 1000 pièces et dont il a fait don au Musée. C'est avec passion que M. van Berchem s'était livré à cette occupation, qui lui permettait non seulement d'en étudier l'importance technique, mais qui lui offrait également le loisir d'en approfondir l'environnement socio-culturel.

Parcourant inlassablement le monde, M. van Berchem n'hésitait pas à effectuer moultes [sic] détours, pour visiter tel ou tel centre potier, qu'il soupçonnait encore actif, en Europe, en Afrique, dans les trois Amériques et même en Indonésie. Si l'on ajoute que M. van Berchem était un grand érudit de la géographie, l'on devine l'enthousiasme qu'il parvenait à communiquer à ses collaborateurs.

M. van Berchem fut de nombreuses années président de la Société des Amis du Musée. Par son entremise, le Musée a pu obtenir l'aide dont il avait besoin, non seulement sur le plan financier, mais surtout en créant autour du Musée un cercle de personnes passionnées, comme lui, pour l'ethnographie et la découverte d'autres cultures. Ses collaborateurs nous font savoir l'immensité de la collection

et de la documentation qu'il leur a laissée. Et par-dessus tout : le souvenir d'un ami très cher, d'un très grand ami, que le Musée d'ethnographie n'oubliera pas. »

[BIMPAGE, Serge], « Le Musée d'ethnographie perd un grand ami : Horace van Berchem », *Journal de Genève*, 27 octobre 1982.

« Perdre un ami c'est comme si l'on vous enlevait une part de vous-même. Vous avez la sensation d'un vide qui se crée et que vos souvenirs, aussi vivaces et nombreux soient-ils, n'arrivent pas à combler. C'est bien ce que je ressens aujourd'hui en écrivant cet article en hommage à Horace van Berchem qui nous a quittés dernièrement à l'âge de 78 ans. Avec lui disparaît une figure originale de notre cité, un ami et mécène du Musée d'ethnographie qu'il a fréquenté assidûment pendant près de vingt ans et qui lui doit une remarquable collection de poterie populaire.

Mais rappelons tout d'abord qui était Horace van Berchem. Né au château de Crans près de Céligny en 1904, il était le fils du célèbre orientaliste genevois Max van Berchem, universellement connu pour ses travaux sur l'égyptologie [recte : l'archéologie] et l'épigraphie arabe. Elevé dans un milieu de savants humanistes, Horace van Berchem en avait hérité l'esprit et le goût pour l'étude. Mais c'était un homme pratique qui avait avant tout le sens du concret. Après des études d'économie accomplies à Genève et en Allemagne, il se consacra aux affaires, en particulier à celles de sa famille. Grâce à sa parfaite connaissance de la langue allemande, il fonctionna pendant un certain temps comme traducteur-économiste lors de la fameuse Conférence de Dantzig. Pendant la guerre, il travailla au Comité international de la Croix-Rouge à Genève, bénévolement, et s'occupa plus particulièrement des prisonniers de guerre.

Comme beaucoup de ses compatriotes, il fut bouleversé par la tragédie de ces millions d'hommes et de femmes jetés dans la tourmente de la guerre par la folie nazie. Sa conscience d'humaniste ne pouvait que se révolter devant tant de souffrances et d'injustices. Ce sentiment l'amènera plus tard à participer à l'action d'Amnesty International en faveur des prisonniers politiques. Mais Horace van Berchem était un homme modeste et exerçait sa générosité, son dévouement de la manière la plus discrète possible, presque avec timidité. Il aimait par-dessus tout la simplicité et préférait de loin partager avec quelques amis un frugal repas dans une auberge de montagne que se morfondre dans certains salons vaniteux.

Horace van Berchem était avant tout un homme de terrain, un voyageur infatigable qui se passionnait pour la géographie et qui n'avait pas son pareil pour citer de mémoire les grandes lignes du relief de telle ou telle contrée parcourue, les noms de lieux et l'origine des populations, et bien d'autres choses encore. A ses yeux, tout travail sérieux devait commencer par l'étude attentive des cartes et

par une reconnaissance sur le terrain. C'est ainsi qu'il procéda pour la plupart de ses enquêtes potières.

C'est en 1951 qu'Horace van Berchem fait plus ample connaissance avec le Musée d'ethnographie de Genève, grâce à Eugène Pittard qui en était encore le directeur. Il adhère par la même occasion à la Société auxiliaire du Musée dont il deviendra quelques années plus tard le président efficace et dévoué.

Peu après ses premiers contacts, Horace van Berchem va trouver une raison supplémentaire de fréquenter le Musée. En effet ce dernier, se sentant quelque peu frustré par rapport aux autres musées d'ethnographie en Suisse, qui avaient chacun sa spécialisation ou son originalité (l'Océanie et les textiles à Bâle, l'Afrique à Neuchâtel, l'Orient à Berne, etc.), s'était fixé comme objectif la constitution d'une collection universelle de poterie populaire, considérant à juste titre que cette technique attestée dans de nombreuses régions du monde pouvait fournir d'utiles comparaisons et s'avérer une mine d'informations ethnographiques inégalable.

Encouragé par M^{me} Marguerite Lobsiger, qui venait de succéder à Eugène Pittard, Horace van Berchem s'engagea dans cette voie avec son enthousiasme habituel et entreprit diverses enquêtes sur ce type d'artisanat typiquement familial ou villageois, déjà en voie d'extinction en Europe dans les années soixante et qui se caractérise par une production de récipients ou ustensiles utilitaires fabriqués en série et principalement destinés à la préparation des aliments, à leur conservation, au transport des liquides, l'eau, le lait, le vin, etc.

Des enquêtes de ce genre, Horace van Berchem va en effectuer plusieurs entre 1959 et 1971, tout d'abord en France voisine, puis en Espagne, au Portugal et en Italie. A partir de là, il élargit de plus de plus le cercle de ses voyages et se rend en Inde – qui le consacrera désormais dans son rôle de mécène et d'animateur de la section "Poterie populaire" au Musée –, en Amérique centrale et aux Antilles, au Venezuela, en Afrique du Nord et finalement en Asie du Sud-Est. De chacun de ses voyages qu'il finance lui-même, Horace van Berchem rapporte pour le Musée une collection de poterie, accompagnée de notes et de documents photographiques du plus haut intérêt. D'ailleurs il fait régulièrement connaître le résultat de ses enquêtes soit lors de conférences publiques, soit par des articles publiés dans la revue des Musées de Genève. Certains de ceux-ci seront réunis en recueil en 1968 sous le titre Réhabilitation de la poterie populaire traditionnelle auquel il est bon de se référer pour comprendre le sens de cette recherche menée par Horace van Berchem.

Petit à petit, la collection universelle de poterie se constitue. Son importance et son originalité décident le Musée à lui consacrer une de ses salles permanentes (ouverte en 1965) où se trouve réuni un échantillon significatif de la poterie populaire dans le monde. Il faut y ajouter une salle consacrée à la présentation de la collection impressionnante ramenée de l'Inde par Horace van Berchem et M^{me} Claude Passet en 1962 et quelques vitrines du corridor pour

présenter les dernières acquisitions.

Pendant des années, Horace van Berchem s'attacha à l'enrichissement de cette collection. Il fit plus encore et attira de nombreuses personnes à faire des dons au Musée ou à lui offrir leur aide bénévole. En compagnie de M^{me} Claude Presset, il accomplit aussi un patient travail d'identification des pièces de poterie ancienne que possédait le Musée.

L'idée de départ d'une telle collection c'est que la poterie commune, qui est l'une des industries les plus anciennes et les plus répandues sur la surface de la terre – ne remonte-t-elle pas au Néolithique ? – et qui offre une remarquable continuité et une non moins grande résistance aux assauts des techniques modernes, est restée le parent pauvre dans la grande famille de la céramique, comme le fait remarquer Horace van Berchem dans l'introduction à Réhabilitation de la poterie populaire..., je cite : "La faïence et la porcelaine, ses deux sœurs nobles, ont depuis longtemps, à l'égal de la céramique archéologique, les honneurs de nos musées et une littérature inépuisable, mais l'énorme production des potiers de terre commune est presque entièrement passée sous silence, et relativement rares sont les amateurs qui lui prêtent attention. Il s'agit pourtant d'un art le plus souvent parfaitement naturel... D'un art, de plus, qui dans certains pays représente la base d'existence matérielle, économiquement parlant, d'une fraction nombreuse de la population – les potiers et leurs familles – et qui, dans d'autres, est intimement lié à l'activité religieuse, alors que dans tous ces pays, il joue un rôle décisif dans la vie domestique et familiale : dans la vie tout court." L'importance de cette poterie, le peu d'intérêt que lui ont accordé les spécialistes de la céramique et sa disparition progressive en bien des endroits à la suite des changements technologiques et économiques, sont trois des raisons principales qui ont incité le Musée d'ethnographie de Genève à recueillir, lorsqu'il en était encore temps, des séries de pièces pouvant illustrer l'art des potiers ou des potières de terre commune un peu partout dans le monde.

Naturellement, ceci peut paraître un objectif très ambitieux, voire même une gageure. Horace van Berchem en était parfaitement conscient et, dans le même ouvrage, signale les difficultés auxquelles se heurte un tel projet. [...]

C'est à cette tâche immense que s'était attelé Horace van Berchem et il a réussi sinon à réaliser une collection universelle, du moins à constituer un éventail aussi large que possible de cette poterie populaire traditionnelle. [...]

Horace van Berchem, il fallait s'y attendre, se consacra avant tout à la quête de cette poterie sur le terrain, car l'environnement naturel et humain de cette technique l'intéressait au plus haut point. Ses notes dans le registre d'inventaire du Musée, même succinctes, ne manquent jamais de donner des précisions d'ordre géographique et historique, puis ce sont des renseignements sur le potier lui-même, sur sa famille et ses activités annexes, enfin on aborde la technique potière proprement dite. [...]

Dans tous les cas, Horace van Berchem cherche à obtenir le maximum

d'informations sur les formes et l'usage des poteries. Il en note consciencieusement l'appellation indigène, les termes techniques et d'autres détails révélateurs de l'usage des poteries. [...]

Ce souci du détail culturel apparaît dans toutes ses enquêtes, non seulement en Europe, dont les langues lui étaient familières, mais également dans des contrées lointaines, par exemple en Asie ou parmi les populations indiennes de l'Amérique centrale. [...]

Horace van Berchem s'est toujours passionné pour le côté sociologique de la production potière, comme cela ressort bien des ses enquêtes, dans l'optique même de l'ethnographie, afin de replacer cette technique ou cette production dans son véritable contexte, seule manière de la comprendre et aussi seule façon de l'exploiter sur le plan muséographique.

Décrire tous les voyages et les enquêtes effectués entre 1959 et 1971 par cet infatigable mécène, serait trop long ici, aussi vais-je me contenter de les rappeler brièvement. [Suit l'évocation de ces nombreuses campagnes en France, en Italie, en Espagne, en Suisse, en Afrique du Nord, en Inde, aux Antilles et en Amérique centrale, en Grèce, en Yougoslavie, en Thaïlande, au Cambodge, en Indonésie...]

En fait, à cette époque [1970], notre mécène voyageur a déjà en grande partie réalisé son projet, puisque le Musée est en mesure désormais de présenter un panorama de la poterie populaire dans le monde, à travers près de 3'000 pièces dont un bon tiers ramené par Horace van Berchem.

Inutile de dire aussi que ce généreux donateur n'a jamais manqué d'encourager tous ceux qui pouvaient le faire de ramener des échantillons de poterie populaire des différentes régions du monde. On peut dire aujourd'hui que cette collection constitue une certaine originalité de notre musée, car il ne semble pas qu'il en existe d'autres ailleurs.

Je dois ajouter qu'à cette collection se rattache une importante documentation photographique de terrain, ramenée par Horace van Berchem de ses nombreux voyages et qui comprend plus de mille diapositives et un nombre équivalent de négatifs en noir et blanc, sans compter toutes ses notes dont seulement une petite partie a été publiée jusqu'ici, principalement dans Réhabilitation de la poterie populaire traditionnelle. Nous espérons avoir un jour la possibilité de faire connaître toute la richesse de cette documentation ainsi d'ailleurs que celle de la collection elle-même dont on n'a pu exposer qu'une infime partie, faute de place comme tout le monde sait !

A côté de la poterie populaire, Horace van Berchem offrit au Musée diverses séries d'objets de grande valeur ethnographique [...].

Pour conclure, j'aimerais encore souligner tout ce que le Musée doit au mécénat et à l'activité bénévole d'Horace van Berchem pour améliorer son rayonnement et l'accroissement de ses collections. Ayant succédé en 1963 à Georges Barbey (un autre grand mécène de notre institution) à la tête de la Société des Amis du Musée, il déploya tous ses efforts pour augmenter le nombre

de ses membres et, en 1972, révisa avec Georges Archinard les statuts de la Société pour qu'elle puisse apporter une aide financière encore plus efficace, ce qui se traduisit dès cette date par l'achat de pièces importantes ou spectaculaires pour le Musée. Nous apprenons d'ailleurs qu'il a légué par testament une somme de vingt mille francs à la Société des Amis du Musée pour renforcer son action.

Plus qu'un mécène, Horace van Berchem aura été un fidèle ami de notre maison, partageant ses joies et ses peines, se faisant le défenseur du Musée d'ethnographie auprès de ceux qui ne comprenaient pas très bien sa mission et ses besoins. Tous ceux qui l'ont connu et en particulier les collaborateurs du Musée d'ethnographie garderont toujours le souvenir ému de ce très grand ami, de cet homme de cœur qu'était Horace van Berchem. »

SAVARY, Claude, « Horace van Berchem (1904-1982), Mécène et ami du Musée d'ethnographie de Genève », *Bulletin du Musée d'ethnographie*, Genève, 1982, p. 15-16 (j'ai corrigé quelques coquilles et n'ai reproduit ni la bibliographie du défunt ni les notes et sous-titres).

* * * * *